L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 30 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par F. WEISSE & Co. ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES: F. WEISSE. E. DUFOUR. DUVERGER. S. HARDY.

Rue de Chartres, No 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 30 DÉCEMBRE.

Correspondance parisienne de l'Abeille.

Paris, 8 décembre 1859.

Vous parlerai-je encore du Congrès? Il le faut, puisque c'est la question à l'ordre du jour. Je vous ai fait part de la note du Moniteur qui annonçait officiellement que les lettres de convocation avaient été remises auprès des puissances. Reste à savoir quand le Congrès se réunira. Il y a encore beaucoup d'incertitude sur ce point. On a parlé, ces jours ci, du 5 janvier prochain, [illegible] d'une dépêche de Turin. Ce n'est point possible, mais rien n'est décidé. [illegible] puissances, en dehors de la France et de l'Autriche, ont répondu à l'appel: la Sardaigne et l'Angleterre. D'après les correspondances de Berlin, l'invitation [illegible] avec un court exposé du traité de [illegible] l'indication que la question italienne [illegible] la seule mise à l'ordre du jour du Congrès. L'Angleterre [illegible] désigné son premier plénipotentiaire. [illegible] plénipotentiaire est lord Cowley, présentement ambassadeur à Paris. Ce choix a un [illegible] la presse anglaise qui avait [illegible] une campagne en faveur de lord [illegible], que l'opinion publique désignait, [illegible] comme l'homme le mieux [illegible] pour cette grande mission. La nomination de lord Cowley semblerait indiquer que [illegible] tient pas à ce que les conférences [illegible] caractère par trop solennel. Ce [illegible] pourrait bien être l'indice que les autres puissances désigneront leurs ambassadeurs respectifs présents à Paris. On est [illegible] à y voir une tactique pour contrecarrer le choix de M. de Cavour dont on [illegible] assez la présence au sein du Congrès. [illegible] est adopté que les ambassadeurs à Paris représenteront les puissances, la Sardaigne se trouvera obligée de désigner son ambassadeur, et M. de Cavour se verra tout naturellement écarté.

L'Autriche avait insisté pour que les ducs [illegible] fussent représentés. Le gouvernement français a vivement combattu cette prétention et il a été décidé, au contraire, que [illegible] de l'Italie centrale serait représentée [illegible] plénipotentiaire laissé au choix du gouverneur général de la Ligue, M. Buoncompagni. Cette détermination a paru être un grand pas fait dans la voie d'une [illegible] donnée à l'état actuel de l'Italie. [illegible] ne s'en plaindra, moi encore moins [illegible] personne. L'Autriche est, dit-on, fort [illegible] de cette défaite et perd tout espoir pour le rétablissement de ses chers ducs. [illegible] n'est que médiocrement satisfait de [illegible] qui impliquerait la séparation des Romagnes. On assure même à ce [illegible] que Sa Sainteté aurait mis pour condition spéciale de son concours au congrès [illegible] intégrité de ses États serait, préalablement, reconnue par le congrès et que dans [illegible] un vote négatif viendrait à répondre [illegible] proposition que son plénipotentiaire [illegible] ordre de se retirer immédiatement. [illegible] autre version a été mise en circulation. On assure que la France, par voie de concession, par déférence pour le Saint-Père et [illegible] compensation pour l'Autriche aurait accepté que l'Italie centrale tout entière fut représentée au congrès par le plénipotentiaire [illegible]. Je ne vois pas trop quels avantages l'Italie centrale y trouverait. Aussi, en [illegible] à cette proposition, a-t-on fait [illegible] contre proposition de déléguer les intérêts de l'Italie centrale au représentant du Piémont. Vous voyez que l'on est loin encore d'accord sur tous les points; il n'y a [illegible] que rien ne peut être moins assuré que la [illegible] de la réunion du congrès. Ces difficultés préliminaires peuvent faire pressentir [illegible] nature seront celles qui se soulèveront dans le sein du congrès. Si l'on ne peut [illegible] l'époque de sa réunion, encore moins [illegible] celle où il aura terminé sa lourde et pénible tâche. Le provisoire actuel durera [illegible] plus longtemps qu'on ne pense; et [illegible] durera, plus il créera pour l'avenir [illegible] embarras dont on ne saurait dire le dernier mot.

La question relative aux pouvoirs exceptionnels de M. Buoncompagni est définitivement résolue. M. Buoncompagni prend le titre de gouverneur général de la Ligue de l'Italie centrale; M. Ricasoli conserve le titre de président du gouvernement provisoire de la Toscane et M. Farini celui de dictateur de Parme, Modène et des Romagnes. [illegible] M. Ricasoli a expliqué le motif de son opposition d'un moment à la nomination de M. Buoncompagni; ces explications ont été fournies par le *Moniteur Toscan*. Son [illegible] était deux causes fondamentales: la [illegible] substitution de personne, contraire au vote de l'assemblée formant, en dehors du gouvernement sarde "une union particulière des quatre provinces de l'Italie centrale qui est plus l'union au royaume du Piémont [illegible] par la Toscane." 2o. cet état de [illegible] paraissait dangereux au gouvernement toscan qui "veut l'union italienne, [illegible] à toutes unions partielles qui, [illegible] apparence unitaire, aboutissent en [illegible] de vraies séparations. Dévoué à la [illegible] et au roi, M. Ricasoli était refusé [illegible] préparer le terrain à des prétentions, quelque nom qu'ils portent et de [illegible] patronage qu'ils se couvrent." [illegible] dans ces explications que la conduite de M. Ricasoli dans cette circonstance a été très réfléchie, et que cet incident [illegible] que mettre en relief son dévouement à la cause commune. "La concorde, dit le *Moniteur Toscan*, ne se maintient pas par [illegible] passif à tout, mais en [illegible] au besoin à ce qui, amoindrit tout, peut, plus tard, la troubler." [illegible] est donc terminé, à cette heure, et M. Buoncompagni est entré en possession des [illegible] extraordinaires que lui a délégués le prince de Carignan, et M. Ricasoli, dont le [illegible] ne peut être suspect à personne, [illegible] adhéré pleinement. L'Autriche n'a [illegible] une très mauvaise grâce à accepter la nomination de M. Buoncompagni, [illegible] cède que devant la perspective d'un [illegible] complet, et devant la menace de [illegible] Congrès se réunir sans sa participation.

Les préoccupations de l'Angleterre à l'endroit [illegible] qu'elle se croit menacée par la France [illegible] pas cessé. M. Roebuck dont la [illegible] est de réveiller perpétuellement [illegible] de l'Angleterre à cet égard, vient [illegible] excentricité qui met le [illegible] à toutes ses fantaisies de ce genre. [illegible] devoir, dans un discours public, [illegible] jusqu'à accuser M. le prince de Joinville d'avoir levé le plan des côtes d'Angleterre et de l'avoir expédié au gouvernement français pour servir à la future invasion. Le Prince de Joinville a pris la peine de répondre à une si absurde occupation, avec [illegible] la convenance et l'énergie dont il est capable. Si quelque chose doit mettre [illegible] à ces inquiétudes de l'Angleterre, c'est une lettre écrite par M. Mocquart, le chef du cabinet de l'Empereur, en réponse à une adresse envoyée à Napoléon par quatre négociants de Liverpool, curieux de connaître le dernier mot de la politique française à l'égard de l'Angleterre, et de savoir à quoi s'en tenir. Vous avez sans doute [illegible] cette réponse qui porte la date du 30 novembre.

Les mêmes réflexions que m'inspirait la [illegible] au roi de Sardaigne, reviennent à l'esprit à la lecture de celle de M. Mocquart: il est incroyable que les intentions, les idées, les secrets de la politique française ne soient jamais connus en France que par la presse étrangère, car c'est encore par la presse étrangère que cette lettre est révélée en France. Singulière tactique! Avouez que ce n'est guère faite pour resserrer les liens de confiance entre un peuple et son souverain. Maintenant, on peut se demander quelle est cette façon nouvelle de faire de la politique! Que les gouvernements soient obligés ou se soient réduits, pour s'expliquer nettement et catégoriquement, à emprunter la voie de la petite poste et un [illegible] échange de billets avec des particuliers. Je [illegible] à ce propos, dans le *Moniteur de la flotte* de ce matin, quelques observations que je me dispense de répéter ici. Si vous les trouvez bonnes, libre à vous de les reproduire. A propos du *Moniteur de la Flotte*, ce journal était exactement renseigné quand il a annoncé le bombardement du petit fort, situé à l'entrée de la rivière de Tétouan; seulement au lieu d'un fort, il y en a eu deux qui ont supporté le feu français. Le lendemain du jour où a paru l'article du *Moniteur de la Flotte*, le *Moniteur* a publié la dépêche suivante du Vice-Amiral Romain Desfossés au Ministre de la Marine, et qui a confirmé le fait dans toute son exactitude:

"Vaisseau la *Bretagne*, Algésiras, 30 novembre.—Hier, le vaisseau le *Saint-Louis*, en croisière de Santé, a été canonné à trois heures du soir par les forts de l'entrée de la rivière de Tétouan.

"Informé cette nuit, je me suis rendu ce matin avec la *Bretagne*, le *Saint-Louis*, la *Foudre* et la *Tisiphone*, pour punir cette grossière insulte au pavillon. Les bâtiments ont canonné sous vapeur à cause de la force du vent. En peu de temps, le feu des deux forts a été éteint; les Marocains les ont abandonnés. J'ai repris ce soir le mouillage d'Algésiras. Demain, la *Foudre* ira donner des explications sévères au ministre Katib. Justice faite, je reprends mon rôle de neutralité."

Je crois savoir d'assez bonne source pour garantir le fait que ce qui a retardé la publication de cette dépêche dans le *Moniteur*, c'est une mauvaise humeur de l'amiral Hamelin, ministre de la Marine, qui se formalisa de l'initiative du vice-amiral Desfossés, [illegible] selon lui, aurait dû attendre des ordres. La dépêche fut envoyée à Compiègne pour être soumise à l'Empereur, avec un [illegible] de blâme à infliger au trop vif officier général. Loin d'y adhérer, l'Empereur aurait répondu: "L'amiral Desfossés a très bien [illegible] adressez, mes remerciements." On aurait seulement, par excès de prudence, [illegible] à la dépêche les mots qui la terminent: *Justice faite, je prends mon rôle de neutralité.*"

Le *Moniteur* de ce matin, contient de nombreuses mutations dans le corps diplomatique. M. Mercier passe de la légation de Danemark à la légation des Etats-Unis, en remplacement de M. le comte de Sartiges qui est nommé en la même qualité à la Haye.

L'Empereur et la Cour sont rentrés de Compiègne à Paris le 4 de ce mois.

Je vous ai parlé précédemment de la grêle d'avertissements qui pleut, depuis quelque temps sur les journaux de Paris et des départements. L'*Opinion nationale* vient de recevoir le sien, motivé sur un article contre le pouvoir temporel du Pape. Sur l'invitation [illegible] sans réplique de l'autorité supérieure, le même journal a dû suspendre la publication d'un roman de M. Champfleury intitulé: *Mascarades de la vie parisienne.* Les [illegible] intentées contre M. Émile de Girardin, son éditeur et son imprimeur à propos d'une brochure qui n'avait même pas été publiée ont abouti à une fin de non lieu. On ajoute même que la brochure pourrait [illegible] paraître, ce qui ne la dispense pas de [illegible] d'être saisie de nouveau et poursuivie.

Un grand scandale a eu lieu lundi à l'Opéra, des voies de fait ont été échangées entre M. le marquis de Galliffet, l'officier aux Guides de l'Impératrice, et M. le marquis de Lauriston. Le provocateur paraît être M. de Galliffet qui aurait reproché en termes peu convenables à M. de Lauriston d'avoir lorgné "impertinemment" Mme de Galliffet. Une rencontre a dû avoir lieu hier dans l'après-midi.—Si j'en puis savoir le résultat avant de clore ma lettre, je vous le manderai. Cette affaire a fait beaucoup de bruit dans Paris depuis deux jours, en raison du lieu où la scène s'est passée, de la qualité des personnes et du motif. M. de Galliffet est marié depuis un mois environ à Mlle Charles Laffitte, la fille du banquier.

La pièce de M. Alexandre Dumas, *Un père prodigue*, obtient un succès éclatant. C'est la plus belle œuvre du jeune écrivain; celle où il a dépensé le plus d'esprit et de ressources en raison des difficultés du sujet. Mais ce sera une pièce impossible à jouer ailleurs qu'à Paris; et nulle part à Paris on ne l'eut jouée comme elle l'a été au Gymnase, notamment par Lafond pour qui le rôle du père prodigue est une création de chaque soir. Il est bien entendu que la sotte idée prêtée à M. Dumas fils de mettre en scène son père est une fantaisie née dans le cerveau des badauds, comme le bruit s'en répandait beaucoup et que quelques uns de ses amis le pressaient de le démentir, il s'y est refusé, disant que le public se convaincrait de l'erreur en allant voir la pièce, et il a ajouté spirituellement: "Si j'avais voulu mettre mon père en scène, je n'eusse pas intitulé ma pièce *Un père prodigue*, mais *Un père prodige.*"

XAVIER EYMA.

P. S.—J'apprends le résultat du duel: M. de Galliffet a été blessé assez grièvement à l'épaule. Le duel a eu lieu à l'épée et les deux adversaires se sont conduits avec une bravoure remarquable; sans reculer d'une semelle, ils ont brisé deux épées avant que M. de Galliffet fut touché de façon à ne pas pouvoir continuer. M. de Lauriston n'a point été blessé.

INHALATION DES VAPEURS DE CHLOROFORME.

Dans les derniers jours du mois de novembre, un nouveau cas de mort par le chloroforme a attristé les salles de l'hôpital de la Charité, à Paris. L'un des honorables chirurgiens de cet hôpital venait de faire respirer le chloroforme à une femme fortement constituée, pour faciliter la réduction d'une luxation de l'épaule. Cette luxation avait été facilement réduite, et le chirurgien terminait ses dernières manœuvres, lorsque la malade expira presque subitement.

Cet événement douloureux donne une véritable opportunité à une communication qui a été faite à l'Académie de Médecine, par M. le docteur Béraud, sur une nouvelle méthode due à M. Faure pour l'administration du chloroforme employé comme agent d'anesthésie.

On a imaginé jusqu'ici une foule de dispositions ou d'appareils, plus ou moins compliqués, pour faire pénétrer dans les poumons l'air atmosphérique en même temps que les vapeurs de chloroforme, afin de prévenir l'asphyxie qui résulterait nécessairement de l'inhalation exclusive des vapeurs de ce dernier corps. On a proposé bien des moyens divers d'obtenir un mélange d'air atmosphérique et de chloroforme dans une proportion convenable pour produire l'effet anesthésique sans nuire au jeu régulier de la respiration. M. le docteur Faure vient supprimer d'un coup tous les appareils qui ont été imaginés pour atteindre ce dernier résultat, et le moyen qu'il emploie est si simple, si naturel, qu'il est singulier que personne n'y ait songé jusqu'ici: c'est, à vrai dire l'œuf de Christophe Colomb. M. Faure fait respirer le chloroforme par une seule narine, tandis que l'autre narine du malade aspire l'air atmosphérique. Evidemment ce simple moyen atteint le but tant cherché. Le malade ne peut aspirer du chloroforme sans aspirer en même temps de l'air atmosphérique, et par conséquent, toute possibilité d'asphyxie est prévenue. M. le docteur Béraud, ayant fait usage, dans sa pratique, de cette ingénieuse méthode, a communiqué ses observations à l'Académie de Médecine. Voici en quoi consiste l'appareil dont M. Béraud a fait usage pour faire respirer du chloroforme à un malade, d'après la méthode de M. Faure.

Dans un flacon à deux tubulures et muni, à l'une de ces tubulures, d'un tube de caoutchouc qui peut s'introduire à l'entrée d'une narine, on verse dix à douze grammes de chloroforme. Ayant fermé avec le doigt la narine libre du malade, on porte l'extrémité du tube de caoutchouc dans l'une des narines, en invitant le sujet à respirer comme à son ordinaire. En raison de l'absence de communication entre l'intérieur du flacon et l'atmosphère, le chloroforme ne se vaporise point et il n'y a encore pour le malade aucune sensation douloureuse. Une fois que le sujet s'est accoutumé à respirer de cette manière, on retire peu à peu le doigt, et il commence à arriver dans la narine de l'air chargé de chloroforme. Alors, selon qu'il y a plus ou moins de douleur, on augmente ou l'on diminue l'entrée de l'air dans le flacon. On retire ainsi progressivement le doigt, et on a amené ainsi le sujet à respirer une grande quantité d'air chargé de chloroforme sans douleur et sans malaise, tandis que, par la narine restée libre, il aspire l'air atmosphérique pur.

Ou bien on fait respirer le malade pendant quelque temps par l'appareil à vide; puis on fait tomber dans le flacon une goutte de chloroforme, puis une autre, et ainsi de suite. On peut encore confier l'appareil au malade lui même, après y avoir versé le chloroforme, en lui recommandant de ne l'approcher que graduellement des narines.

M. Braud croit que la méthode de M. Faure réalise un véritable progrès, et qu'elle est préférable à tous les procédés d'inhalation qui ont été indiqués jusqu'ici. Une expérience plus générale est nécessaire pour édifier sur l'utilité pratique de cet appareil d'inhalation, et justifier l'espoir qu'il inspire à ceux qui en ont fait usage les premiers.

—Une jeune veuve de 23 ans, depuis peu fixée à Lyon, avait pris à son service une jeune fille du département de la Corrèze, munie des meilleurs certificats, mais sujette dès son enfance à des accès d'aberration mentale.

Lundi dernier, dit le *Courrier de Lyon*, cette jeune fille, revenant d'une promenade, entre dans le salon où était sa maîtresse, portant dans ses bras la jeune enfant de cette dernière, âgée de trois ans, et se dirige vers la fenêtre du salon.

La jeune veuve, frappée de la démarche et de l'air égaré de sa domestique, qui portait l'enfant sous son bras, la tête en avant, comme un paquet de linge sale, se lève, se jette au-devant d'elle et lui demande ce qu'elle allait faire.

—J'[illegible] lui répond avec impassibilité cette dernière, je vais jeter votre fille par la fenêtre!...

A ces mots la pauvre mère cherche à s'emparer de son enfant, mais la domestique, d'une force supérieure, parvient à ouvrir la fenêtre. Alors la mère, puisant dans son amour maternel la force nécessaire en pareille circonstance, se précipite de nouveau sur sa domestique, avec laquelle elle engage une lutte désespérée. La jeune fille tenait déjà l'enfant par les pieds, prête à la lancer dans la rue; mais la mère, saisissant avec ses dents la main de sa domestique, la force, par la douleur, à lâcher prise.

L'enfant a été sauvée, mais depuis ce moment la mère est dans un état qui donne, pour ses jours, de sérieuses inquiétudes, et la domestique, auteur involontaire de cette étrange scène, a été placée dans une maison de santé.

FEUILLETON.

JEANNE DE FLARE.

Suite.

Par une splendide matinée, une grande partie de chasse dans le parc réservé ayant été organisée la veille, tous les hôtes du marquis de Kéradec, auxquels s'était jointe toute la noblesse des environs, rassemblés dans la grande cour d'honneur, se trouvaient prêts à partir. Un assez grand nombre de jeunes femmes étaient venues pour suivre la chasse, les unes avec leur mari, les autres avec leur père ou leurs frères; et ces hardies amazones doublaient par leur présence le désir de se distinguer que tout chasseur emporte au départ du logis. Chacune d'elles choisissait son cavalier parmi la jeunesse ardente qui les entourait et ceux qui étaient favorisés dans ce choix devaient s'occuper beaucoup moins de leur réputation cynégétique que de leur renom de galanterie. Aussi les vrais chasseurs, les chasseurs fanatiques, se tenaient-ils loin du cercle féminin dont ils craignaient, dans leur fatuité, d'attirer les regards.

Presque toutes les chasseresses avaient déjà désigné le protecteur qu'elles s'étaient choisi pour la journée, lorsque Marguerite, que ses devoirs de maîtresse de maison avaient retenue quelques instans dans les appartements, apparut sur le perron dans une amazone verte relevée par d'imperceptibles boutons d'or qui brillaient sur sa poitrine et à ses poignets; ses abondants cheveux blonds retombaient en boucles capricieuses, et le vent qui jouait avec le bout de la plume noire de son feutre semblait vouloir caresser sa joue fraîche et rose comme une fleur du printemps. Mon regard, ardemment fixé sur elle, la fit me découvrir, derrière un groupe de jeunes gens, au bas des marches de pierre blanche qui allaient se perdre dans les pelouses.

—Monsieur de Flare, me dit-elle en me tendant la main, voulez-vous bien me servir de cavalier aujourd'hui?

Je pris son cheval des mains du domestique; je l'aidai à se mettre en selle, et je me rangeai à ses côtés. Après quelque temps d'une marche à peu près tranquille, les groupes se dispersèrent, et il arriva, à ma grande satisfaction, que nous nous trouvâmes, Marguerite et moi, un peu oubliés derrière tout le monde. Nous n'avions pas encore échangé une parole: Mlle de Kéradec paraissait toute pensive, et j'étais plongé dans une contemplation profonde, admirant ma compagne qui s'abandonnait aux mouvements de sa monture, et dont la taille souple et fine ondulait gracieusement à chaque pas. Notre silence, en se prolongeant, allait rendre la situation gênante. Je cherchai donc bien vite à le rompre; et, dans l'impossibilité de formuler toutes les pensées qui se pressaient en foule à mon cerveau, je ne pus que lui dire combien je la trouvais belle.

—Vous allez me donner de la vanité; on croit toujours un peintre lorsqu'il dit à une femme qu'elle est belle.

—Ai-je donc eu besoin de vous dire ma pensée, lui demandai-je. Est-ce que la parole est bien indispensable pour que l'on arrive à exprimer ses sentiments? Tout en moi ne vous a-t-il pas répété mille fois, depuis que vous m'êtes apparue un soir de bal à l'hôtel de [illegible], que vous étiez belle à faire rêver les anges, et ne vous ai-je pas prouvé que vous seule étiez belle pour moi?

—Mon Dieu! dit Marguerite en cachant son embarras et sa rougeur sous un air enjoué, qui se serait jamais douté que vous [illegible] un mot [illegible] dire tant de choses?

—Moi, qui ai peut-être eu tort, mais qui ai bien osé espérer que vous me comprendriez; moi, qui vous aime de toute la puissance de mon âme et qui serait si complètement heureux d'être pour vous autre chose qu'un ami comme tous ceux qui vous entourent.

—Croyez-vous, me dit Marguerite en arrachant les feuilles qui du haut des branches penchaient sur son chemin, croyez-vous que j'ai mis ma belle toilette pour tout le monde?

Et sa voix était si douce, et dans son œil bleu, qui se détournait de moi, je sentais un si affectueux et si caressant regard, que j'eus le cœur baigné de tendresse. Sans répondre, je m'emparai de sa petite main qui continuait distraitement à faire la chasse aux feuilles vertes, je la pressai entre les miennes, et j'appuyai mes lèvres sur son poignet délicat qui se laissait apercevoir tout blanc et tout rose entre le revers de sa manche et son gant de peau de daim. Je sentis la jeune fille tressaillir sous mon baiser, pendant qu'une ardeur inconnue brûlait mes veines. Nos lèvres restèrent muettes; nous écoutions ce qui parlait en nous. Nos chevaux avançaient de ce pas lent, égal et cadencé, qui rappelle le rythme des vers et semble apporter la rêverie; l'allée qu'ils avaient choisie était d'ailleurs merveilleusement en harmonie avec l'état de nos âmes silencieuses et recueillies. Bordée des deux côtés de talus en pente douce, gazonnés de ces mousses fines et touffues dont le vert d'émeraude ressemble au velours de l'écrin de quelque sultane des *Mille et une Nuits*, cette allée, longue et étroite, empruntait encore au jeu de la lumière dans les branches, aux soudaines oppositions d'ombre et de clarté, un caractère mystérieux qui nous impressionnait vivement.

De grands arbres plantés sur le haut des talus avaient jeté d'un seul trait une pousse vigoureuse et s'étaient élancés vers le ciel en sonnant, bien haut au-dessus de nos têtes, leurs épais rameaux qui formaient une voûte spacieuse dont les anneaux agités par le vent semblaient continuellement se dérouler en molles ondulations.

Tout se taisait autour de nous: c'est à peine si on pouvait surprendre dans les branches un murmure confus, moitié bruissement d'ailes et de feuillage, moitié cri, moitié chanson. Le battement précipité de nos cœurs remplissait tout notre être et nous lisions nos pensées dans nos regards.

—Monsieur de Flare, me dit tout à coup Mlle de Kéradec comme arrachée à une rêverie intime par un accident imprévu, monsieur de Flare, ma selle tourne, les sangles sont mal bouclées.

D'un bond je fus sur le sable de l'allée, en face d'elle; je la pris dans mes deux mains et l'enlevai comme un enfant. Pendant que je m'occupais à rétablir la solidité dans le harnachement de sa bête, Marguerite était allée s'asseoir sur le bord du talus; du bout de sa cravache, elle inclinait doucement les hautes herbes qui laissaient aller leur tête au moindre vent.—Ma selle tourne, m'avait dit Marguerite, et je venais de m'assurer que les sangles étaient bouclées avec une solidité parfaite. Je me retournai vers elle, essayant de deviner si elle avait fait un de ces légers mensonges que les jeunes femmes emploient quelquefois pour sortir d'une position qu'elles croient difficile; mais à peine mes yeux eurent-ils rencontré les siens, à peine l'eus-je vue se lever et s'approcher de moi pour venir se remettre en selle, que je dus abandonner ce soupçon que je m'accusais même d'avoir eu, tant son œil brillait de transparente candeur, tant la chère enfant avait dit vrai. Marguerite, sans s'en rendre compte, avait comme moi trop écouté battre et parler son cœur.

Si j'aimais Marguerite de toutes les forces de mes vingt ans, je ne pouvais plus douter, j'étais aimé d'une affection pareille. Marguerite m'aimait de ce premier amour, si chaste et si puissant à la fois, qu'il semble être sur la terre le reflet d'une vie antérieure, quelque chose de trop beau pour être tout à fait de notre monde.

Et comme Marguerite élevait la main pour prendre les rênes de son cheval, je l'arrêtai et je lui dis presque bas, tant je craignais d'entendre l'émotion contenue dans ma voix:

—Marguerite, êtes-vous si pressée de rejoindre la chasse, êtes-vous tellement impatiente de vous retrouver au milieu de tous ces étrangers qui m'empêchent de vous regarder avec les yeux de mon âme, que vous ne puissiez me donner encore quelques minutes à moi tout seul! Tenez, marchons, continuai-je en pressant doucement contre ma poitrine son bras dont je m'étais emparé.

Marguerite leva sur moi un regard mouillé, chargé de larmes de joie, moitié plein de cet embarras charmant qui fait avouer ce que l'on ressent sans parler.

—Ne voulez-vous pas faire quelques pas dans cette allée? lui demandai-je encore; voyez, je suis si complètement heureux; votre main appuyée sur mon bras me donne un tel bonheur, je puis si bien vous dire que vous êtes belle, mais belle à miracle, et que je vous aime ardemment. Voudriez-vous m'ôter toute cette joie?

Non, je ne suis pas si pressée de rejoindre la chasse, me répondit-elle en se mettant à marcher et en appuyant légèrement sur mon bras sa main que je sentais trembler, promenons-nous.

—Oh! Marguerite, repris-je, voulant plus encore que cet aveu indirect et charmant que mon cœur avait deviné et surpris plus que je ne l'avais entendu; oh! Marguerite, de grâce, dites-moi que vous m'aimez. Que j'entende sortir de votre bouche rien, rien que ce mot: Je vous aime! Après cela, il ne me restera plus rien à désirer.

Nous sommes ainsi faits, pensai-je, oui, nous sommes tous aussi des machines insatiables: le bonheur d'hier ne nous semble rien en comparaison de celui que nous voulons atteindre aujourd'hui; demain, ce même bonheur, si ardemment envié, nous fera sourire, pendant que nous bercerons quelque autre chimère, et de jour en jour nous égrenons nos heures, oubliant combien il serait plus sage de jouir.

Je me rappelle maintenant, avec quelle ardeur et quel emportement j'aimais cette enfant, et je me demande quelquefois si c'est bien réellement moi qui étais épris de cette ardente façon; et si je compare la fièvre qui s'était emparée de moi, au calme et à la douce émotion qu'éveillent maintenant ces souvenirs, je suis sur le point de douter, tant il me semble que deux sensations si différentes ne peuvent avoir pour cause la même tendresse pour la même femme.

Marguerite me dit enfin: Je vous aime! et ce fut entre nous une longue causerie toute pleine de ces mille riens, dont vous riez peut-être, vous qui n'êtes pas amoureux de ces mille riens cependant, qui sont la richesse du cœur quand on est jeune.

(A continuer.)

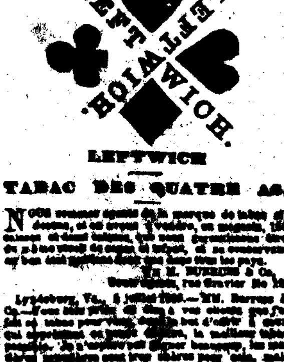
MUSIQUE
A. ELIE,
RUE ROYALE, No 66.
Un grand assortiment de musique pour Pianos, Chant, etc. etc.

PIANOS! PIANOS!
De la Maison H. HERTZ, décoré de la médaille d'honneur à l'Exposition Universelle.
INSTRUMENTS DE SAX, Fournisseur des musiques de l'Empereur.
M. CAZADES, facteur de la maison HERTZ, se charge de la réparation des pianos et accord.
10déc—1an—41

PIANOS RICHES,
A DOUBLE PERCUSSION.
De beaucoup supérieurs à ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.
A. PERIER
Vient d'ouvrir, RUE ROYALE 95 entre Conti et St-Louis, son nouveau magasin de PIANOS, où les amateurs trouveront constamment ce qui se fait de mieux à Paris, à Londres et à New-York. Ses relations depuis plus de quinze années avec les manufactures des maisons Pleyel & Co, Erard & Debain, le mettent à même d'obtenir les meilleurs pianos à des conditions très avantageuses, et de les vendre de même. Il garantira tous les instruments à la satisfaction de l'acheteur. Echange, réparations et accord. 18nov—3m1a

A. PLANDRY & P. CHARFAUX
Dépôt des Pianos de Pleyel et d'autres facteurs en réputation à Paris. Vente à des conditions libérales à l'Institution Charfaux, Chemin du Bayou, entre les rues Claiborne et Derbigny. Reçu et en débarquement du navire Pessé, un assortiment de Pianos. 8sep—1an

PATTON, SMITH & PUTNAM
A L'ENCOIGNURE DES RUES MAGASIN & GRAVIER, AGENTS DE
TABAC MANUFACTURÉ
Ont maintenant en main et reçoivent directement des fabriques le plus beau et le plus grand assortiment de TABAC MANUFACTURÉ de toutes les qualités, qu'ils aient jamais offert au commerce; ils invitent les marchands à visiter leur stock avant d'acheter ailleurs. Ils sont les seuls agents pour BURTON & MAY, de la marque: la Belle Creole 5's et 10's; [illegible] 5's et 10's et [illegible] 10's, ainsi que diverses autres marques; [illegible] William ½ lb. et autres. Lenora pound, qui a obtenu le prix à l'exposition de Petersburg Va, en novembre 1859. [illegible] pounds [illegible], qui a obtenu le prix pendant six années consécutives dans la Caroline du Nord et qui est [illegible] le meilleur tabac du monde. Williamson brand, [illegible] pounds, destiné aux connaisseurs seulement [illegible]. Nous avons aussi les pipes Powhattan que nous recevons en consignation. 16déc—3m



LEFTWICH
TABAC DES QUATRE AS.
Nous sommes agents de la marque de tabac ci-dessus, [illegible]
Lynchburg, Va., [illegible] 14 déc—1m

Lorgnettes de Théâtre. C. DUHAMEL, 46 rue de Chartres.
Offre en vente un assortiment de Jumelles de Théâtre [illegible]
C. DUHAMEL, appelle l'attention des amateurs sur ses Jumelles noires, vernies et couvertes en peau [illegible] VERRES PERISCOPIQUES A DOUBLE FOYER POUR VOIR DE LOIN ET DE PRES DANS LES MEMES LUNETTES.
Réparation de toutes espèces d'instruments.

E. E. ELAM, (Ci-devant de Natchez, Mississippi)
S'est établi au No 6? rue Baronne, et au No 1?? rue Gravier, Nlle-Orléans [illegible] ESCLAVES en vente. [illegible]

DIVERS en magasin—10 meules fromage de Gruyère; 100 caisses absinthe Lecoultre; 100 do kirsch; 100 do prunes en caisses; 100 do en paniers; 5 barriques vin blanc; 50 barils; 100 barriques vin rouge; 100 caisses cerises au ½ et ¼ de boîte; 100 barils Porto Reig; 100 fûts Sherry pale, à vendre par S. D. GRATIAA & Co., 24 rue de la Douane.

ATTENDU par le Cornelia de La Rochelle— Cognac Pellevoisin, Cognac G. V. Bernard, Cognac Hicort Jne, Cognac Henry Mounier Comte de 1858. A vendre par T BAILLY BLANCHARD Jr, 20, Vieille Levée.

CIGARES Allemands [illegible] — T BAILLY BLANCHARD Jr.
VÉRITABLE ABSINTHE [illegible] marques E Pernod; C F Berger. T BAILLY BLANCHARD Jr.
COGNAC BAILLOUIN [illegible] T BAILLY BLANCHARD Jr.
ATTENDU par le navire Fanny [illegible] Havre— [illegible] T BAILLY BLANCHARD Jr.
MACKEREL [illegible] JACOB & DUSSUMIER, coin Conti et Old Levee.
VIEUX Vins fins et Vieux de vie [illegible] T BAILLY BLANCHARD Jr.
ATTENDU par le navire Athena, de Bordeaux [illegible] T BAILLY BLANCHARD Jr.
SARDINES [illegible] T BAILLY BLANCHARD Jr.
EAU-DE-VIE Rochelle et Cognac [illegible] T BAILLY BLANCHARD Jr.
CHAMPAGNE.—100 paniers [illegible] T BAILLY BLANCHARD, Jr.
BOURBON WHISKEY [illegible] T BAILLY BLANCHARD, Jr.
LIQUEUR RASPAIL [illegible] T BAILLY BLANCHARD, Jr. 20 Vieille Levée.

EVITER LES GRANDS FRAIS.
Gagner peu et vendre beaucoup.
Rue Ste Anne 117 entre Dauphine & Bourgogne
PAPIERS PEINTS.
EMILE CHOPIN prévient sa clientèle et le public en général [illegible] Dauphine et Bourgogne. 16déc—1m

Conservez vos dents.
J. A. CAZADAVANT, chirurgien dentiste, No 146 rue Royale, entre St Pierre et Toulouse [illegible]

LE Dr BEAUREGARD, chirurgien-dentiste [illegible] RÉFÉRENCES: Dr Lambert, Dr Mazit, Dr Duret, Dr Labatut, Dr Rancé, Dr Mercier, Dr Turpin, Dr Kovaleski, Dr Meslie, Dr Norwich, Dr Deléry, Dr Dupas, Dr Faget, Dr Chs de Castro, Dr Ed. Martin, Dr Joubert, Dr S. Martin, Dr Alphonse, Dr Boyer, Chastan, Dr Castro, Dr Lewis, Dr Lemonier.

Joseph Angiaire, Chirurgien Dentiste, rue Royale, 245, (entre Ste. Anne et Dumaine.)
Le Dr L. DUPERRON, Dentiste [illegible]

Teinturerie. J. [illegible] rue Bourbon, No 88 [illegible]

CONFITURES de la Rochelle [illegible] E DE VIEUX & Co.
MAIS [illegible] F A GONZALES & Co, No 11, Front Levée.
EN débarquement du navire Mississippi de Marseille [illegible] LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson.
EN débarquement du navire Mississippi de Gênes [illegible] LANATA FRERES.
EN débarquement du navire Caroline [illegible] E. ZALAROY (?), 151 rue Royale.
SODA ASH [illegible] W F VREDENBURGH & Co, 20 Vieille Levée.
WHISKEY [illegible] W F VREDENBURGH & Co.

ESSAI POPULAIRE SUR LES MALADIES PROVENANT DES METIERS ET OCCUPATIONS.

[illegible]

LES PEINTRES DE VOITURES. [illegible]
LES TEINTURIERS IMPRIMEURS DE CALICO. [illegible]
LES FERBLANTIERS. [illegible]
LES FABRICANTS DE PAPIERS PEINTS ET LES EMPAILLEURS. [illegible]
LES VERRIERS, LES EMAILLEURS DE CARTES, LES FABRICANTS DE PRODUITS CHIMIQUES, LES PLAQUEURS D'OR ET D'ARGENT ET LES TAPISSIERS [illegible]
LES TYPOGRAPHES ET FONDEURS DE CARACTERES D'IMPRIMERIE. [illegible]
LES MACONS ET LEURS ASSISTANTS ET PARTICULIÈREMENT LES CHAUFOURNIERS ET LES BADIGEONNEURS [illegible]
LES FABRICANTS DE POUDRE [illegible]
FABRICANTS D'ALLUMETTES CHIMIQUES [illegible]
FABRICANTS DE SAVON. [illegible]
LES BLANCHISSEURS ET AUTRES EXPOSÉS AU CHLORE OU ACIDES. [illegible]
Les Tisserands de Tapis — Les Marchands de bois de charbon — Les Fabricants de Chandelles — Les Serruriers — Les Marchands de fourrures — Les Tailleurs de verre — Les Matelassiers — Les Cordiers — Les Lapidaires — Les Ebenistes — Les Tailleurs de pierre — Les Ardoisiers — Ceux qui battent les tapis — Les Balayeurs des Rues. [illegible]
LES CHAPELIERS. [illegible]
LES FERMIERS, LES PALFRENIERS, LES GRAVEURS DE TOUS CEUX QUI REMUENT LE FOIN [illegible]
LES BOULANGERS. [illegible]
LES AVOCATS, LES AUTEURS, LES MINISTRES, LES NEGOCIANTS ET LES MEMBRES DU CLERGÉ. [illegible]
LES HOMMES DE PEINE, LES LONGSHOREMEN, LES CARRIERS ET TOUS CEUX QUI SOULEVENT DE GRANDS POIDS [illegible]
LES BATELIERS, LES FOSSOYEURS, LES CONSTRUCTEURS DE DOCKS, LES MARINS, LES MEDECINS, COCHERS DE DILIGENCE. [illegible]
LES MARINS. [illegible]
LES COCHERS DE DILIGENCE [illegible]
LES MEDECINS. [illegible]
CONDUCTEURS ET ELEVEURS D'ANIMAUX, [illegible]
LES BATELIERS, LES PLANTEURS OU FERMIERS, QUI HABITENT DES TERRES BASSES OU QUELQUEFOIS INONDÉES. [illegible]
LES TYPOGRAPHES ET LES MINEURS. [illegible]
LES BOUCHERS. [illegible]
LES VANNIERS, LES BOTTIERS, LES CORDONNIERS ET LES TAILLEURS. [illegible]
LES APPRETEURS DE PLUMES, LES MODISTES, LES PLIEURS DE PAPIER, LES FABRICANTS EN CARTON, LES COUTURIÈRES [illegible]
CELLE D'EMPLOYÉES DE FABRIQUES. [illegible]
RADWAY & CO., No 23 John St., New-York.

REMEDE D'AYER,
Promptes guérisons de la fièvre intermittente, la fièvre en frisson, la fièvre rémittente, les maux de tête périodiques ou maux de tête bilieux, les fièvres bilieuses, et en un mot toutes les maladies provenant de la bile ou causées par les miasmes.
[illegible]
Les Pilules d'Ayer [illegible] REMEDE DE FAMILLE.
LE CHERRY PECTORAL D'AYER [illegible]
J. A. LAFAURIE, [illegible] No 66, rue Canal [illegible]

AU COIN DES RUES CANAL & DAUPHINE
DE MONTROND & GALLOT
INFORMENT leurs clients et le public en général [illegible] BONNETS NOIRS, à 4$. [illegible]
BONNETS ET MANTEAUX VELOURS haute nouveauté. [illegible] Articles pour deuil. [illegible] 16 nov.

BILLIEUX & REGGIO.
168, RUE BOURBON (ancien 288).
ANNONCENT respectueusement à leurs clientes et au public en général [illegible] BILLIEUX & REGGIO, 168, Bourbon.

Crème de Cascarille POUR LA TOILETTE ET LA TOILETTE. [illegible] COQUILLES D'ŒUF CALCINÉES. Inventée par C. DOULE & Co [illegible] A PARIS [illegible]

AUX FAMILLES.
SIROP BALSAMIQUE ET PECTORAL.
[illegible]

SPECIALITÉS du Dr VERGÉ. [illegible] FAURE LAGARDE, Pharmacien, Rues Orléans et Bourbon.

AYA PANA BITTERS Manufacturé par J. Chapuis. [illegible]

Dépôt d'Esclaves de Foster No 157, rue de la Commune, Nlle-Orléans. [illegible]

VENTE DE NÈGRES. [illegible] WALTER L. CAMPBELL.

MAISON J. VINCENT
La seule en existence.
ANCIENNE CANAL ET CARONDELET.
F. LEFEVRE, successeur de la maison J. VINCENT, a l'honneur d'informer [illegible] BONBONS DECORES, BONBONS FONDANTS, FRUITS GLACÉS, BOITES ET ARTICLES NOUVEAUX pour étrennes [illegible] BALS, SOIREES, NOCES, etc. SON SALON DE LUNCH POUR DAMES, [illegible] MAISON VINCENT [illegible]

100..........Rue de Chartres.......... 100
PAPIERS PEINTS!
Grand assortiment frais et nouveau pour toutes localités et toutes destinations.
A bon marché! A bon marché!
[illegible] OUVRAGE GARANTI. [illegible] HENRY HABERT.

PAULIN DUREL,
Marchand d'articles de Bureau, Imprimeur et Relieur, No 31, rue de Chartres. [illegible]

Hôpital Lanzenberg. [illegible]

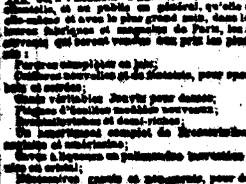
Infirmerie de la rue du Cirque
NOUVELLE-ORLÉANS,
Entre les rues Poydras et Perdido. [illegible]

D. ANTONINI & E. RICHARD
FABRICANTS DE BILLARDS,
[illegible] Nlle-Orléans, [illegible]

ONT l'honneur d'informer le public en général, qu'ils ont constamment en magasin un magnifique choix de billards [illegible]
BILLARDS PERFECTIONNÉS. [illegible] O'Connor & Collender, [illegible] Crosby street.

Corsets à l'Impératrice. Les seuls qui aient reçu la médaille d'or à l'exposition universelle de Paris. [illegible] A la Nouvelle-Orléans 227 RUE ROYALE.
CHANGEMENT DE DOMICILE. [illegible]

CORSETS.
Seule fabrique de Corsets.
[illegible]


JEAN AUGÉ. [illegible]

Grand déballage de drogues, articles de parfumerie, Produits chimiques et apothicaires [illegible]
Aux Pharmaciens et Habitants de la Louisiane, Texas, Mississippi, Alabama, etc.
DROGUERIE EN GROS, PRODUITS CHIMIQUES &c. [illegible] E. SOUCHON.
VIN DE QUINQUINA. [illegible]
SIROP DEPURATIF DE F. BERTA. [illegible]
JACA MEJICANA. [illegible]
RACAHOUT DES ARABES. [illegible]
Compagnie d'Assurance de l'Etat de la Louisiane. Bureau No 26, rue du Camp. CAPITAL..........$300,000. [illegible] E. GANUCHEAU, Président.
CARRERE, QUINCAILLERIE DES DEUX MARCHÉS [illegible]
CHAUDIÈRES ANGLAISES A SUCRE. [illegible] JUAN Y DE IBARRA.
Bureau de prêts et de dépôt de la Louisiane. No 70, rue St-Charles. [illegible]
ERNEST TURPIN, CONFISEUR EN GROS. [illegible]
Eau de Cologne véritable DE JEAN CHARLES FARINA. [illegible]
Justin Casbergue & Co., Successeurs de B. Rasted (?) & Co. [illegible]
Dernière année. **MADAME ALLUARD,** [illegible]
Hotel du Nord [illegible] H. GEORGES.
GLACES. GLACES!! **VICTORIN GUETTE** 6 RUE ROYALE. [illegible]

AMER DE HOLLANDE BOERHAVE.
CÉLÈBRE REMÈDE CONTRE LA DYSPEPSIE, LES MALADIES DU FOIE, LES FAIBLESSES, LA FIEVRE EN FRISSON. [illegible]

LIQUEUR DE McLEAN

LIQUEUR POUR fortifier le CORPS ET purifier LE SANG.
[illegible]

REMEDE DE SANFORD POUR FORTIFIER LE FOIE.
LIVER INVIGORATOR. [illegible]
PILULES CATHARTIQUES DE SANFORD. CATHARTIC PILLS. [illegible]
J. B. WALTON, [illegible]